

---

M A N U S C R I T

---

*JÉHU*

de Gilad Evron

Traduction de l'hébreu et adaptation

par Gérard Herz et Zohar Wexler

cote : HEB98N309

Date/année d'écriture de la pièce : 1992

Date/année de traduction de la pièce : 1998

**M A I S O N   A N T O I N E   V I T E Z**  
**centre international de la traduction théâtrale**

## **Liste de personnages**

**Jéhu-** Officier puis roi d'Israël

**Ziff-** Premier ministre

**Kétourah-** Fille de Ziff

**Azgad-** Chef de l'armée

**Maacha-** Femme de Azgad

**Zilpah-** Reine, femme du roi Jéhoram

**Soldat A**

**Soldat B**

## 1. C'est une chaise

*Au centre de la scène : une dalle de marbre. Cette dalle est bordée d'un motif décoratif. Autour de la dalle, les chaises. Les comédiens entrent et s'assoient en face de cette aire de jeu. Noir. Lumière. Ziff est assis au centre de la scène, sa tête est couverte d'un bandeau. Azgad et sa femme Maacha ont la tête enveloppée de la même façon. Les deux soldats, à genoux, nettoient le sol. Kétourah la fille de Ziff, se lève et entre dans l'aire de jeu.*

**Kétourah :** Tu m'entends, papa ? Papa ?

*Elle défait le bandeau qui enveloppe la tête de son père. Azgad et Maacha se découvrent aussi.*

**Kétourah :** Il m'a parlé, papa. Il ne peut pas croire que tu es malade, que tu as perdu la mémoire. Il ne comprend pas. C'est trop compliqué, ça le dépasse.

**Ziff :** Chaise. C'est une chaise.

**Kétourah :** Il m'a menacée, papa. Il dit que si tu ne retrouvais pas la mémoire, il nous les enverrait ... Et tu les connais, tu sais de quoi ils sont capables.

*Elle désigne les soldats, toujours occupés à nettoyer le sol.*

**Ziff :** Chaise. Je connais ... Chaise.

**Kétourah :** Ca suffit, Papa ! Je suis ta fille. Tu ne me reconnais pas ?

**Ziff :** Brave femme.

**Kétourah :** Tu me prenais dans tes bras, tu soufflais sur mon visage et tu me disais que c'était le vent, tu te souviens ? Il faut que tu retrouves la mémoire papa, pour moi. Ne laisse pas ta fille mourir, papa. Tu aimes ta fille et ta fille t'aime.

**Ziff :** C'est une chaise ... Table, debout. Chaise, assis.

**Kétourah :** Ta petite fille, rappelle toi! Tu te souviens quand je me suis perdue sur la route d'Hébron ? Toi et maman, vous avez cru que votre bébé était mort, vous avez cru que votre bébé était perdu à tout jamais. Et quand je suis revenue, tu m'as tellement battue que vous avez encore failli me perdre. Je suis ta petite fille, papa, rappelle-toi.

**Ziff :** Petite chaise ... Grande table.

**Kétourah :** Arrête, papa ! Même une vache, même une vache dans les couloirs de l'abattoir, même une vache qui ne se rend compte de rien, qui n'a rien à dire, même une idiote de vache a un sentiment pour son veau. Pour son veau, sa progéniture. Papa, je suis ta progéniture !

**Ziff :** Chaise.

*Ziff se lève. On a un moment l'impression que sa mémoire est revenue. Il est déterminé. Mais brusquement, il s'assoit .*

**Ziff :** Chaise.

*Kétourah en colère et désespérée, retire la chaise sur laquelle son père est assis. Ziff tombe par terre. Elle casse la chaise.*

**Kétourah :** *(désignant les débris)* Et ça, qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que c'est ?

*Ziff regarde, il essaie de comprendre. Les deux soldats ont arrêté de nettoyer. Ils s'essuient les mains.*

**Kétourah :** Regarde ! Alors qu'est-ce que c'est ? Une chaise ? Une table ? Pourquoi tu es comme ça ? Qu'est-ce que tu as enfoui ? Qu'est-ce que tu ne veux pas voir ?

*Elle le prend dans ses bras.*

**Kétourah :** Ô mon papa, tu t'es caché mais je te vois, viens, je vais te dorloter ... Viens, je vais te dorloter et tu redeviendras le chef de tous les ministres du royaume. Des rois viendront en visite et tout redeviendra comme avant. On se souviendra de tout, et le soir on comptera les étoiles.

*Elle essaie de le relever, mais il ne bouge pas. Les deux soldats s'approchent, Kétourah s'esquive effrayée ; elle sort et va s'asseoir sur sa chaise autour de l'aire de jeu. Les soldats s'amuse, ils sont menaçants.*

**Soldat A :** La mémoire qu'est-ce que c'est, Ton excellence ? C'est quoi pour vous, Monsieur le ministre ?

**Soldat B :** Votre excellence se souvient très bien, sa mémoire est bonne.

*Ils attrapent Ziff et le portent vers l'extrémité du plateau marbré tout en lui parlant.*

**Soldat A :** La mémoire c'est important, Monsieur le ministre. Dedans il y a toutes les femmes qu'on a connues.

**Soldat B :** Il y a papa-maman.

**Soldat A :** Il y a tous ceux qui sont morts.

**Soldat B :** Et tu sais que tu es vivant parce que tu te souviens des morts.

**Soldat A :** Même une chaise est un souvenir, votre excellence, même une chaise !

**Soldat B :** "Chaise", vous vous souvenez ?

**Soldat A :** Qu'est-ce qu'il faut pour se souvenir ?

**Soldat B :** Pour se souvenir, il faut se souvenir.

**Soldat A :** Ou un coup de poing dans la gueule.

**Soldat B :** Ou un coup de pied dans le cul.

**Soldat A :** Ne nous compliquez pas la vie, Ton excellence. Nous aussi, on veut se souvenir. Ca nous fait du bien. Je sais que nous ne sommes pas grand chose. Nous, qu'est-ce qu'on est ? Une virgule, une griffe insignifiante sur la face des événements. Nous, qu'est-ce qu'on fait ? Nous, on se gratte les couilles dans le palais ; on astique par terre et une fois par mois on baise la couturière.

**Soldat B :** Maintenant, on est tout en haut de l'échelle, mais avant, on était tout en bas.

**Soldat A :** Et notre mémoire est si courte, excellence.

**Soldat B :** Oui, c'est bien de se souvenir.

**Soldat A :** N'est-ce pas que c'est agréable, votre excellence ?

C'est important ... Vous comprenez ? ... Vous comprenez ?

*Azgard se lève de sa chaise au bord de l'aire de jeu. Les soldats empoignent Ziff et le poussent vers Azgard.*

**Azgard :** Vous vous souvenez, Monsieur le chef des ministres Vous vous souvenez du fameux jour ? Si vous m'aviez permis de rester jusqu'à la fin, tout ça ne serait pas arrivé.

*Les soldats apportent, en vitesse, une table et une chaise sur le sol marbré*

**Soldat A :** C'est important la mémoire, votre excellence, trouvez pas ? trouvez pas ?

*Ils se dirigent vers Jéhu, qui est assis de l'autre côté, ils attachent ses mains, étalent de la cendre sur son visage, couvrent sa tête avec un sac et le mettent debout.*

**Azgard :** Oui ! Je vous l'ai dit le jour même. La joue gauche me brûlait après les quatre jours que j'avais passés à cheval depuis le Guilad. C'est le boucher des villageois. Les officiers l'ont jugé. On l'exécute. L'affaire est close. Parce que c'est un criminel. Sa tête roulait déjà par terre mais, vous, Monsieur, vous la lui avez remise sur les épaules. Pourquoi ? Vous saviez qui c'était. Qu'a-t-il fait pour vous séduire ? Qu'est-ce que vous lui trouvez ? Je suis sûr d'une chose, Monsieur, si ce jour là, vous m'aviez permis de rester, rien ne serait jamais arrivé ... Vous vous souvenez Monsieur ?

## **2. Un bonbon se coince dans la gorge de l'araméen**

*Nous remontons le temps. Musique. Ziff et Azgard sont des deux côtés de la table. Les deux soldats encadrent Jéhu et lui font faire le tour de l'aire de jeu. Azgard désigne du doigt le centre de la dalle; les soldats jettent Jéhu par terre. Ils sont tous les trois à genoux.*

**Azgard :** Le voilà, Monsieur. Jéhu fils de Jéhochafat, fils de Nimchi, il commandait les troupes du Guilad. Les chefs de l'armée l'ont déjà condamné, ils veulent sa tête. Mais ils n'ont pas voulu rejeter sa dernière requête : Jéhu veut voir le roi.

**Ziff :** Mmmm ...

**Azgard :** Je vous résume la situation : la guerre en Aram était finie, mais pas pour Jéhu, chef des troupes du Guilad. Il est entré dans un village araméen; il a assassiné vingt villageois, dont deux femmes et un enfant ; il les a coupés en trois; il a attaché les morceaux à des chevaux et il les a fait galoper dans les villages araméens.

**Ziff :** Je vais l'entendre.

*Les soldats retirent le sac de la tête de Jéhu.*

**Ziff :** Parlez, Jéhu.

**Jéhu :** Avec tout le respect que je vous dois, Monsieur, j'ai demandé à voir le roi, je veux parler au roi Jéhoram, au roi Jéhoram en personne.

**Ziff :** Le roi n'est pas disposé à vous voir.

**Jéhu :** C'est la dernière requête d'un condamné à mort, d'un officier !

**Ziff :** Le roi ne peut pas vous voir. Que lui voulez-vous ?

**Jéhu :** Je ne parlerai qu'au roi. Je ne veux pas qu'il soit là.

*Jéhu désigne Azgad*

**Ziff :** C'est le chef de l'armée.

**Jéhu :** Il a voulu qu'on me juge, qu'on me condamne à mort ... Vous ne connaissez pas les montagnes. Le chef de l'armée ne les connaît pas non plus. Vous êtes ici à Samarie et le roi est à Izréel. Mais, là bas, dans les montagnes des hommes sont tués tous les jours. C'est une guerre, Monsieur, et cette guerre, c'est vous qui l'avez voulue.

**Ziff :** Qu'est-ce que nous avons voulu ?

**Jéhu :** Ca. Vous avez voulu que les araméens voient ça. N'est-ce pas Monsieur ? La terreur. Il faut les terroriser pour avoir la paix dans les montagnes. Parce qu'ils ne nous aiment pas là-bas. On ne peut pas faire autrement. C'est le seul moyen ! Vous le savez. Le chef de l'armée le sait ... Tout le monde sait qu'il faut le faire.

**Ziff :** Quelqu'un vous a dit de faire ça ? Vous avez reçu un ordre du chef de l'armée ?

- Jéhu :** Il faut comprendre ça tout seul ... C'est dans l'air.
- Ziff :** Dans quel air ?
- Jéhu :** Dans l'air, Monsieur ! Là bas, des hommes meurent tous les jours ... Vous connaissez la plaisanterie ? Un araméen avale un bonbon de travers, il appelle au secours : "bonbon, bonbon !". Un soldat passe dans la rue, et il les lui coupe. Parce que il est interdit de crier, n'est-ce pas ? Incitation à la révolte. Il faut maintenir l'ordre. Est-ce qu'on pend le soldat ? Non, on lui donne un avertissement. Un avertissement. C'est comme ça ... C'est comme ça et vous le savez. N'est-ce pas Monsieur le ministre ?
- Azgad :** Non, Jéhu fils de Nimchi !
- Jéhu :** Je parle à Monsieur le ministre ! ... Il sait comment ça se passe! Il comprend, lui !
- Ziff :** Vous n'avez pas reçu d'ordre.
- Jéhu :** J'ai tué une centaine d'homme à la guerre, et vous venez me faire une histoire pour ces vingt là ? J'ai assuré un an de paix dans les montagnes !
- Ziff :** Vous n'avez pas reçu d'ordre.
- Jéhu :** De quoi est-il question ? De la douleur, Du chagrin, De la honte d'avoir massacré vingt personnes ? Non, mais d'un ordre! Un ordre que je n'ai pas reçu ! Je suis condamné mort à cause d'un ordre !
- Ziff :** Vous auriez dû le savoir, Jéhu. Qu' y a-t-il de plus important qu'un ordre ? Rien.

*Ziff frappe sur la table avec une pierre pour signifier qu'il a terminé. Les deux soldats poussent Jéhu hors du plateau, mais il résiste et hurle.*

**Jéhu :** Vous ne pouvez pas ! Vous n'avez pas le droit ! Non ! Non !  
... Vous étiez d'accord avec tout ce qu'on faisait là bas. Vous étiez d'accord, vous ne disiez rien ... Vous êtes le chef des ministres mais vous n'avez rien empêché. Le roi à Izréel non plus ... La terreur, vous en avez besoin. Vous ne le dites pas, mais vous en avez besoin ... Et moi je suis un soldat, Monsieur ! Un officier ! Vous m'exécutez, vous devez exécuter tout le monde ! Vous vous condamnez vous même ... Allez-y tuez-moi.

*Les deux soldats parviennent à maîtriser Jéhu sous la menace de leur épée.*

**Ziff :** Azgad, laissez-moi seul avec le prisonnier.

**Azgad :** Comment ?

*Azgad étonné, voit qu'il n'a pas le choix, il sort du plateau et retourne à sa place. Ziff s'approche de Jéhu qui est couché par terre. Les soldats s'écartent un peu. Ziff observe Jéhu avec attention.*

**Ziff :** Qu'est-ce qui vous a pris Jéhu ? Vous êtes devenu fou ? Dites-moi, avez-vous joui en voyant toute cette chair déchiquetée ? Avez-vous eu du plaisir ?

*Silence*

**Ziff :** Quand les entrailles sortaient ?

**Jéhu :** Non, Monsieur !

**Ziff :** Même pas un peu ? Vous avez bien eu un peu de plaisir ? Un frisson ? Quand on voit une vie s'en aller tout d'un coup ? Non ? Même pas un petit frisson ?

**Jéhu :** Monsieur !...Je n'ai pas fait ça pour moi.

**Ziff :** Nous n'aurons pas un an de paix dans les montagnes, Jéhu. Ce massacre, ce bain de sang. C'est de la folie .. Vingt villageois coupés en morceaux ... Je ne vous avais rien demandé. Je n'ai rien à voir avec ça.

*Pause. Ziff se tourne vers Azgad, assis au bord de la dalle. Jéhu est étendu au centre de l'aire de jeu toujours menacé par les épées des soldats.*

**Ziff :** Azgad, qu'est-ce que c'est que cette mise en scène ? Croyez vous qu'il était nécessaire de promener un officier, à travers toute la ville, avec un sac sur la tête ?

**Azgad :** Monsieur, cet homme est un assassin.

**Ziff :** C'est le meilleur officier que nous ayons dans le Guillard; les soldats l'adorent.

**Azgad :** C'est un fou, tous les villages araméens vont se révolter à cause de lui.

**Ziff :** Ils ne vont pas se révolter pour ce qu'il a fait, s'ils se révoltent, ce sera pour ce que vous n'avez pas fait. Un an que ça dure, et vous n'avez pas réussi à pacifier ces villageois araméens.

**Azgad :** Ce sont les ordres du roi.

**Ziff :** Le roi est malade à Izréel. Il ne veut rien savoir des carnages des montagnes. Pourquoi croyez-vous qu'il fasse le malade, Azgad ?

**Azgad :** Vous parlez du roi, Monsieur ... Jéhu est une brute !

**Ziff :** Il faut donc que nous lui apprenions à se tenir, et à ne pas crier en public ce qui doit être tu. Nous avons besoin d'hommes comme lui.

**Azgad :** Pourquoi faire ?

*Pause.*

**Ziff :** Je ne sais pas, on va voir.

**Azgad :** Mais qu'est-ce qu'on va voir ?

*Pause.*

**Ziff :** Il m'intéresse, je vais lui donner quelques leçons.

**Azgad :** Votre honneur, je vous en supplie, laissez-nous faire.

**Ziff :** J'ai écouté. Vous avez dit ce que vous aviez à dire.

*Ziff retourne dans l'aire de jeu. Il s'adresse aux soldats.*

**Ziff :** Libérez le.

*Les soldats délient les mains de Jéhu. Ziff fait signe aux soldats de sortir; ils obéissent.*

**Ziff** Jéhu, on commence par se lever. Redressez vous ... Sortez les épaules.

*Jéhu se redresse, hésitant, Ziff lui donne une petite tape pour qu'il se tienne plus droit.*

**Ziff :** Voyons voir comment vous marchez .

*Jéhu fait le tour de l'aire de jeu. Il fait attention à rester au bord de la dalle.*

**Ziff :** On ne va pas vous frapper. Tenez-vous droit ... Respirez.

*Jéhu continue de tourner jusqu'à ce que Ziff lui fasse signe de s'arrêter.*

**Ziff :** On va peut-être y arriver, Jéhu, peut-être. Mais il faudra d'abord persuader le roi que vous n'êtes pas une brute. Que vous êtes capable de comprendre les problèmes subtils de l'occupation dans les montagnes. Je vous emmènerai voir le roi quand vous saurez parler. Je vais vous apprendre à dire les mots adéquats. Je vous enseignerai la forme, l'art de bien présenter les choses.

*Ziff s'approche de Jéhu.*

**Ziff :** Je t'emmènerai voir le roi si tu apprends à parler des bégonias.

**Jéhu :** Des bégonias ?

**Ziff :** C'est une variété de fleurs, Jéhu. Apprends à parler des bégonias et du temps qu'il fait, sinon je laisserai faire Azgad.

### **3. L'amour de la patrie**

*Noir. Musique.*

*Jéhu fait le tour du plateau tandis que les deux soldats s'agitent autour de lui ; ils le nettoient, et le recouvrent d'une cape. Depuis une heure, Jéhu essaie d'apprendre par coeur un texte qu'il tient à la main. Ziff met en même temps une chaise sur la table.*

*Ziff arrête Jéhu avec un petit bâton qu'il tient a main.*

*Lumière.*

*Ziff entre d'un pas de cérémonie. Jéhu l'imité. Ziff s'agenouille devant la chaise, posée sur la table. Jéhu fait de même. Ziff se lève, fait signe à Jéhu de commencer. Tandis que Jéhu lit le texte, Ziff corrige sa position.*

**Jéhu :** ... De fleurs, votre altesse.  
Je vous parle de fleurs, de fleurs des champs. Et du parfum du blé. D'un soleil ardent et de l'ombre des montagnes. Moi aussi, je suis un produit de cette terre, de cette terre qui m'a tout imprégné d'amour, d'amour pour ce pays. D'un amour qu'on